Boubrik Rahal, *Saints et société en Islam, la confrérie ouest-saharienne Fâdiliyya*

Paris, éditions CNRS, 1998,
15,4 × 23,9 cm, 207 p.

La trame principale de cet ouvrage est essentiellement une étude de l'articulation entre l'histoire de la Fāḍiliyya et celle de la tribu mauritanienne des Ahl al-Ṭālib Muḫtār, mise en rapport avec la sainteté du fondateur Muḥammad al-Fāḍil (1797-1869), ainsi qu'une réévaluation des formes de résistance et de soumission aux autorités coloniales françaises de ses successeurs Mā' al-'Aynayn (1831-1910) et Sa'd Būh (1851-1916). À l'exception des articles traitant de la sainteté en zone subsaharienne, de la monographie de P. Marty ou encore de celles de Depont et Coppolani et de A. Le Chatelier sur les confréries ouest-africaines, l'étude de R. Boubrik est unique en ce domaine.

Cet ouvrage réparti en trois parties inégales commence par une introduction (p. 9-25) qui montre l'intérêt d'une étude sur la Fāḍiliyya et fait surtout l'inventaire des sources arabes (écrites et orales) et coloniales. Pour expliquer la pénurie des études sur la confrérie Fāḍiliyya, l'auteur rappelle la rareté des sources et la difficulté de comprendre ces écrits, notamment les écrits hagiographiques.

Dans la première partie (p. 29-62), qu'on peut considérer comme une deuxième introduction, l'auteur présente les grands traits de l'histoire socio-culturelle de la région du Hawd et surtout des conduites religieuses, en fonction du cadre tribal et du pouvoir émiral. Il tente d'expliquer les spécificités du mode d'organisation sociale (statutaire) basée sur l'opposition entre les tribus « guerrières » et les tribus *zwāya*-s, de « paix ». Les guillemets s'imposent du fait qu'une tribu guerrière peut renoncer au recours à la violence, de même qu'une tribu *zwāya* peut prendre les armes. Ainsi, l'image neutre et pacifique du saint véhiculée par E. Gellner est remise en question dans cette société mauritanienne.

Dans la deuxième partie (p. 64-144), l'auteur remonte aux origines sociales et chérifiennes de la tribu des Ahl al-Ṭālib Muḫtār pour tracer l'itinéraire du saint fondateur et montrer comment la manifestation du charisme du saint a été accompagnée de l'affirmation d'un prestige social qui a permis au saint de devenir, à la fois, le chef d'une confrérie nouvelle (la Fāḍiliyya) et d'une tribu refondée, mais dont les premiers noyaux existaient déjà au XVII^e^ siècle.

Cependant, la recherche d'une origine chérifienne venue du nord et le rattachement à la confrérie Šāḏiliyya-Qādiriyya à travers la Ġudfiyya (une branche mauritanienne de la Šāḏiliyya) qui se différencie de la Qādiriyya des Kuntas, ne sont pas suivis et étudiés à travers la stratégie adroite et les choix volontaires de la confrérie. D'où le fait que l'auteur ne semble pas avoir vu que la Fāḍiliyya a pu se créer et se diffuser grâce aussi au répit que lui a procuré le conflit entre les Qādiris et les Tiǧānis. On pourrait dire que l'appropriation des rites šāḏilis, du *wird* qādiri et du *wird* tiǧāni sont les signes de l'occupation par la confrérie de ces zones aux limites floues que la Fāḍiliyya a pu occuper alors qu'elle était à l'abri du conflit qādiri-tiǧāni.

Le travail de R. Boubrik confirme que les origines religieuses et chérifienne, viennent d'ailleurs. Le mythe des chérifs de la Saguiet el-Hamra est moins énigmatique du fait que les saints maghrébins qui se déclarent originaires de cette région croisent sur leur chemin les saints du sud qui se veulent originaires du Maroc. La nostalgie des origines recherchées se combine avec les généalogies bricolées et s'accompagne enfin du recours à des stratégies politico-religieuses longuement et fidèlement suivies.

La troisième partie, plus longue que les précédentes, traite de l'essaimage de la confrérie, mené par les fils du saint fondateur. Les stratégies adoptées par les successeurs sont variées et la conquête française de la Mauritanie à la fin du siècle et après la mort du fondateur se révèle le facteur le plus influent sur les décisions des acteurs religieux. La confrérie Fāḍiliyya, tout comme la Tiǧāniyya, ne semble pas avancer d'un seul pas. L'action de Mā' al-'Aynayn dans le nord n'est pas de la même nature que celle de son frère Sa'd Būh au sud. Le problème de la succession du saint fondateur se pose à travers les multiples concurrences et confrontations entre les successeurs.

La prolifération des sources ne commence qu'avec l'historiographie coloniale, qui contient plus d'éléments sur la vie et l'action de Sa'd Būh et de Mā' al-'Aynayn que sur celles du fondateur. C'est pourquoi les difficultés, les tensions et les stratégies ultérieures sont exposées avec nuance et bien présentées alors que celles de l'acte fondateur sont peu abordées (il n'y a que 8 pages sur les rapports entre les Ahl al-Ṭālib Muḫtār et les Kuntas). Cependant, comment s'attaquer à la fondation d'une confrérie dont les successeurs du fondateur (Mā' al-'Aynayn et Sa'd Būh) font la renommée, d'une confrérie forgée dans les rapports (souvent de nature politique) entre colonisateur et colonisé et moins connue par ses origines religieuses ? On peut évidemment se demander si les sources coloniales doivent être privilégiées au détriment des sources arabes et orales. Mais les sources arabes, écrites ou orales, nous renvoient à un passé lointain à travers un discours répétitif. À quoi faut-il se tenir ? En fait, il y a deux discordances, d'une part entre les sources arabes écrites et les sources arabes orales, et d'autre part, entre les sources arabes et les sources coloniales. Ces diverses sources sont contradictoires et sont de nature trop différente pour qu'on puisse les réconcilier facilement. Là est la tâche de l'historien qui doit affronter certaines sources qui tendent à créer le vide pour faire exploser le miracle (les sources arabes et la tradition orale) et d'autres qui dans leurs fins et leurs moyens (les sources coloniales) cherchent à maîtriser l'espace. Même si nous nous en tenons à l'historiographie coloniale, le saint fondateur n'est évoqué que pour situer l'action de Mā' El 'Aynayn

BCAI 17 (2001) Boubrik Rahal : Saints et société en Islam. La confrérie ouest-saharienne Fâdiliyya, recensé par Jillali El-Adnani
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou encore celle de Sa'd Būh. On se demande si le charisme du fondateur n'a pas pris de l'importance en raison des actions de ses fils. Ou encore on est tenté de dire que les origines de la Fāḍiliyya, vues par l'historiographie coloniale, ont pour point de départ la renommée, due à la menace que représente Mā' al-'Aynayn et à l'alliance avec les autorités françaises proclamée par Sa'd Būh. On est en face d'un véritable « oiseau de sainteté » quand on sait que ce sont les successeurs qui battent des ailes.

Tout saint qui meurt est une hagiographie qui prolifère et toute étude des origines et de l'essaimage d'une confrérie devrait traiter de la discrétion du fondateur et du silence des sources, en passant par la réserve des disciples, pour rebondir enfin sur la renommée rejetée dans le passé et pourtant tardive de la sainteté du fondateur. Et puis il y a le choix libre du chercheur entre la sympathie et la compréhension pour la stratégie de la résistance du « Bien aimé » (Mā' al-'Aynayn) ou pour l'alliance avec les autorités françaises du « Bonheur de son père » (Sa'd Būh). Heureusement l'hagiographie cède le terrain aux sources et aux témoignages contemporains et ceux-ci permettent, entre l'onomastique et l'histoire des stratégies, à R. Boubrik de bien mener son étude sur les successeurs.

Jillali El-Adnani

BCAI 17 (2001) Boubrik Rahal : Saints et société en Islam. La confrérie ouest-saharienne Fâdiliyya, recensé par Jillali El-Adnani
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net